

P. François Euvé :

L'avant-dernier intervenant, avant de laisser la parole à Roland Meynet, est **Michel Cuypers**. Il est religieux, petit frère de Jésus, et chercheur depuis 1989 à l'Institut d'Études orientales du Caire, après avoir passé une douzaine d'années en Iran. Avec lui, nous retrouvons le versant « sémitique » des recherches de Roland. Il est l'auteur d'une lecture de la Sourate coranique « al-Mâ'ida » (la Table dressée) sous le titre *Le Festin*, qui vient de paraître aux éditions Lethielleux. Il s'agit – vous le devinez – d'une lecture rhétorique de cet autre grand texte de la littérature sémitique qu'est le Coran. Inspirée par la méthode de Roland Meynet, cette lecture fait ressortir la grande unité de sa composition et aide à dégager les composantes centrales de ses éléments périphériques. Merci d'être avec nous ce soir pour nous faire partager votre lecture.

Pourquoi une nouvelle *Lecture de la sourate 5, al-Mâ'ida* ?

Le Festin qui nous rassemble ce soir est le double résultat d'un questionnement, et d'une rencontre.

Le questionnement d'abord. Commenant à m'intéresser plus sérieusement au Coran, il y a une quinzaine d'années, je me posais la question suivante : se peut-il qu'un texte d'une telle importance religieuse et culturelle soit aussi désordonné qu'il y paraît à une première lecture ? À cette question, je n'ai pas trouvé de réponse vraiment satisfaisante dans la tradition islamique, que ce soit dans les commentaires classiques ou modernes du Coran, ou dans les ouvrages concernant les sciences coraniques, et notamment le caractère inimitable du Coran. Quant à l'orientalisme occidental, il était, jusqu'à une date toute récente, totalement dominé par l'école historico-critique, intéressée avant tout à la genèse du texte, à l'histoire de la rédaction du Coran. Ce n'est que dans les années 1980 qu'ont commencé à paraître quelques rares études sur la structure des sourates mekkoises, avec des résultats encore très partiels. La question demeurait donc pratiquement entière.

La réponse m'est venue non pas des études islamiques ou coraniques, mais bien d'une *rencontre* avec les études bibliques, très en avance, on le sait, sur les études coraniques. C'est en effet la découverte du premier livre théorique de Roland Meynet, *L'Analyse rhétorique*, et ensuite, celui sur la *Rhétorique sémitique*, dans lequel sont analysés des traditions prophétiques musulmanes (*hadiths*), qui m'a donné l'idée d'en appliquer la méthode à l'analyse du texte coranique. Les premiers essais se sont rapidement révélés tout à fait concluants. Après avoir publié une série d'articles portant sur l'analyse d'une trentaine de sourates mekkoises, il m'a semblé nécessaire d'aborder une longue sourate médinoise. Les rares chercheurs, dont je viens de parler, qui s'étaient lancés dans l'étude de la structure des brèves sourates mekkoises, datant

de la première période de la prédication muhamadienne, déclaraient en effet forfait devant le caractère très composite des longues sourates médinoises, de la dernière époque de la prédication, d'un style par ailleurs très différent. J'ai donc choisi la sourate 5, parce que cette sourate serait, selon une certaine tradition, chronologiquement la dernière : ainsi aurait été vérifiée, si possible, la validité de la méthode pour des textes attribués aussi bien au début qu'à la fin de la révélation coranique. Ce qui permettrait d'extrapoler raisonnablement et d'affirmer que, selon toute vraisemblance, la totalité du Coran est construite selon ces mêmes principes de composition. Ma recherche est donc tout à fait interdisciplinaire, puisque j'applique à l'exégèse coranique un système d'analyse issu de l'exégèse biblique. C'est ainsi qu'est né le livre que j'ai intitulé *Le Festin*, en rappel du titre de la sourate : « La Table dressée », ou *al-Mâ'ida*, en arabe.

À quels résultats l'analyse rhétorique de la sourate 5 a-t-elle abouti ?

1. En premier lieu, cette méthode d'analyse a permis de montrer que ce texte est, en dépit des apparences contraires, très solidement et finement construit, à condition qu'on veuille bien entrer dans la logique de la rhétorique sémitique, entièrement fondée sur un jeu complexe de symétries et de correspondances. Sans pouvoir ici entrer dans le détail, qu'il suffise de dire que l'ensemble de la sourate est construit en deux grandes sections, chacune comportant trois sous-sections qui se répondent « en miroir ». Ces sous-sections sont à leur tour organisées, à plusieurs niveaux textuels, selon l'une ou l'autre des trois figures de composition de la rhétorique sémitique : le parallélisme, la composition spéculaire et la composition concentrique (figure de composition extrêmement fréquente, dans le Coran, et en particulier dans la sourate 5).

2. En deuxième lieu, la mise en évidence de la structure du texte permet d'en faire une lecture contextuelle, c'est-à-dire une lecture qui situe chaque élément du texte dans l'unité sémantique dont il fait partie, en tenant compte des relations et correspondances qu'il entretient avec les autres éléments du texte.

La grande fragmentation du texte coranique a sans doute été la principale raison pour laquelle tous les commentaires classiques commentent le texte verset par verset, en dehors de toute considération du contexte littéraire immédiat des versets. C'est sans doute aussi la raison pour laquelle ils expliquent les versets par des éléments externes au texte, qu'on appelle techniquement les « occasions de la révélation » : en recourant à des faits de la vie du Prophète ou de la communauté musulmane, ils donnent la raison historique pour laquelle tel ou tel verset aurait été révélé, lui donnant ainsi un certain sens. La recherche du *contexte historique*, dans cette méthode, remplace celle du *contexte littéraire ou textuel*.

Or, quand un verset est resitué dans son contexte littéraire, son sens apparaît en général sans qu'on ait besoin de recourir à ces « occasions de la révélation », dont l'historicité, par ailleurs, est souvent sujette à caution.

3. Ceci nous conduit vers le troisième et principal résultat de l'analyse rhétorique : l'interprétation du texte.

Le but de toute méthode d'exégèse étant de comprendre le texte, il ressort clairement de l'analyse de la sourate 5 qu'elle tourne entièrement autour de la thématique de

l'alliance : au début de la sourate, les croyants sont exhortés à respecter les préceptes de l'alliance, qu'ils célèbrent par le pèlerinage dans la mosquée sacrée de la Ka'ba. Ensuite, le regard se tourne vers les « gens du Livre », juifs et chrétiens, avec lesquels la jeune communauté musulmane cohabite. Un récit-parabole les situe à leur tour par rapport à l'alliance. La sourate reprend en effet le récit de la révolte des fils d'Israël contre Moïse, au livre des Nombres : ils refusent d'entrer dans la Terre sainte, par peur des colosses que les explorateurs y ont aperçus ; ce pourquoi Dieu les punit en les faisant errer dans le désert durant quarante ans. Ce récit est la clef d'interprétation de toute la sourate : il symbolise le refus des gens du Livre d'entrer dans l'alliance islamique. Et tout à la fin de la sourate, en inclusion, une évocation assez mystérieuse de la dernière Cène fait allusion, de manière voilée, à la « nouvelle alliance » annoncée par Jésus, mais destinée à faire place à l'alliance islamique. Entre ces deux extrêmes de la sourate, sont données un certain nombre de lois et d'instructions pour l'organisation interne de la communauté, et dans son rapport avec les gens du Livre, selon l'alliance islamique. Tel est le sens général de la sourate, qui ressort de l'analyse de sa structure.

4. Quatrièmement, la lecture contextuelle conduit inmanquablement vers une lecture intertextuelle. Car, littérairement parlant, le texte coranique est relié de quelque façon à d'autres textes qui lui sont antérieurs. Le Coran n'est pas né dans un désert culturel, mais dans un monde riche de multiples traditions religieuses : il n'ignore pas les Écritures et autres textes religieux antérieurs, auxquels il fait lui-même maintes fois explicitement allusion.

En ce qui concerne la sourate 5, celle-ci contient plusieurs reprises tout à fait claires de la Bible ou de textes para-bibliques : la révolte des fils d'Israël au Livre des Nombres, dont je viens de parler, le meurtre d'Abel par Caïn au Livre de la Genèse, des scènes de l'enfance de Jésus que l'on trouve dans les évangiles apocryphes, ainsi qu'une évocation quelque peu étrange de la dernière Cène qui doit être mise en relation surtout avec le chapitre 6 de saint Jean, sur le pain de vie. Elle contient deux citations littérales : celle de la loi du talion au Livre du Lévitique et une sentence de la Mishna, toutes les deux situées dans des centres rhétoriques (à la manière des citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau, comme le signale Roland Meynet). Ces reprises et citations sont connues depuis longtemps. Mais une lecture attentive du texte révèle nombre d'autres réminiscences bibliques, moins apparentes mais non moins réelles, qui, réunies, ne laissent aucun doute sur l'arrière-fond biblique et plus particulièrement deutéronomique de la sourate : un mélange composite de lois, d'exhortations et de récits, la thématique centrale de l'Alliance, doublée de l'entrée dans une Terre sainte, le vocabulaire (répétition de « l'aujourd'hui » de Dieu, les injonctions à l'obéissance aux préceptes et à la crainte de Dieu, les menaces contre la désobéissance, etc.), tous ces éléments de la sourate 5 se retrouvent dans le Deutéronome. Or, le Deutéronome se présente comme le testament prophétique de Moïse qui clôt le Pentateuque, la Torah : il meurt d'ailleurs en fin du livre. Et, selon la tradition, la sourate 5 aurait été révélée lors du solennel pèlerinage d'adieu du Prophète, lequel est mort très peu de temps après. La similitude de situation est frappante, si ce n'est que Moïse n'entre pas lui-même dans la Terre sainte, alors que Muhammad, lui, se trouve, avec sa communauté triomphante dans la Terre sainte du sanctuaire de la Mekke.

Cet arrière-fond deutéronomique atteste que la sourate 5, à l'instar du Deutéronome, se veut un texte-testament (en même temps que fondateur), un texte-conclusion. D'où son intérêt particulier.

Tout ceci n'a pas qu'un intérêt académique. Car, parmi les commentateurs musulmans, si certains tiennent la sourate 5 pour la dernière révélée, d'autres (et notamment les islamistes extrémistes) estiment que c'est la sourate 9 qui occupe cette place chronologique. Pourquoi la sourate 9 ? Parce que celle-ci contient les versets les plus durs du Coran, dits « versets du glaive » (versets 5, 12, 14, 29, 36, 73, 111, 123), appelant à combattre les infidèles. Il considèrent que ces versets durs n'abrogent pas moins de cent trente versets plus tolérants des sourates antérieures, dont ceux de la sourate 5. Il faut donc que la sourate 5 lui soit antérieure, pour pouvoir être abrogée. Or, comme l'ont montré de manière convaincante plusieurs commentateurs et savants musulmans au XX^e siècle, cette théorie de l'abrogation, contrairement à l'opinion communément répandue, n'a aucun fondement dans le Coran. Geneviève Gobillot, ici présente, a encore démontré récemment dans un colloque qu'il s'agit d'une interprétation tout à fait erronée d'un verset.

Et par ailleurs, l'antériorité supposée de la sourate 5 sur la sourate 9 se trouve en contradiction totale avec le contenu de la sourate 5 qui se présente clairement comme un texte conclusif et dernier. On voit, sur cet exemple, que l'étude exégétique scientifique du Coran est de la première urgence.

Les courants islamistes contemporains prétendent revenir au Coran, au-delà de toutes les déviations et décadences de l'histoire de la communauté musulmane. Mais là surgit précisément la question : *comment* « revenir au Coran » ?

La voie la plus rapide et la plus facile est de projeter sur le Coran ses propres aspirations, en manipulant le texte à volonté. Un nombre croissant d'intellectuels musulmans dénoncent vigoureusement cette manière de procéder et réclament une étude scientifique du texte, comme les savants chrétiens l'ont fait pour la Bible. Le chemin est évidemment beaucoup plus long et laborieux, et les résultats en sont imprévisibles, d'où peut-être, la crainte qu'elle suscite.

Convenablement appliquée, en toute rigueur et objectivité, l'analyse rhétorique (pour ne parler que d'elle, ici) n'altère cependant en rien la foi musulmane, tout au contraire : elle la met davantage en lumière, en la débarrassant d'ajouts traditionnels qui l'ont encombrée, au long de l'histoire.

5. Versets de circonstances et versets universels

Je termine en revenant encore une fois à l'analyse rhétorique. Le grand théologien réformiste égyptien, Muhammad Abduh (mort en 1905), explicitait déjà l'idée que tous les versets du Coran ne pouvaient pas être mis sur le même plan : à côté de ceux qui expriment une sagesse universelle et permanente, il en est beaucoup d'autres qui reflètent les circonstances très particulières de la fondation de la communauté musulmane, et qui doivent être considérés comme caducs dans leur application. La question est évidemment de savoir comment distinguer les versets circonstanciels des autres, qui gardent une valeur permanente.

Il se trouve qu'en suivant le texte de la sourate 5, au milieu de versets tantôt législatifs, tantôt polémiques qui reflètent des situations historiques particulières, se rencontrent des versets de portée plus générale, reflétant une sorte de sagesse et

d'éthique universelle. Or, ces versets occupent tous un lieu rhétorique privilégié, à savoir, le centre de grandes constructions rhétoriques concentriques. C'est évidemment une manière de les mettre en valeur, à titre de clés d'interprétation pour l'ensemble de l'unité textuelle dont ils occupent le centre, comme l'explique R. Meynet pour les centres rhétoriques en général. Je ne veux ici qu'en citer deux :

Centre du passage 48-50 de A4

^{48g} Pour chacun de vous nous avons fait une voie et un chemin, ^h et si Dieu avait voulu, il vous aurait fait une communauté unique. ⁱ Mais il vous éprouve dans ce qu'il vous a donné : ^j **Surpassez-vous dans les bonnes œuvres.** ^k Vers Dieu est votre retour à tous : ^l il vous informera de ce en quoi vous divergiez.

Centre du passage 65-71 de A5

^{69a} Certes, ceux qui croient, ^b et ceux qui pratiquent le judaïsme et les sabéens et les chrétiens, ^c quiconque croit en Dieu et au dernier Jour, ^d et **fait œuvre bonne,** ^e il n'y a pas de crainte sur eux, ^f et ils ne seront pas affligés.

Le premier verset affirme que l'existence de la diversité des communautés religieuses est inscrite dans l'insondable mystère de la volonté divine et il invite à un dépassement des divergences confessionnelles par l'agir éthique. Le second proclame la validité salutaire des différentes religions monothéistes, celle des « croyants » (musulmans), des juifs, des sabéens et des chrétiens, et insiste également sur le bel agir. Le salut n'implique pas autre chose que la foi en Dieu et les bonnes œuvres, qui seront soumises au Jugement de Dieu. Ces versets peuvent donc être lus comme une sorte de dépassement des frontières de l'islam dans une foi en Dieu et une pratique du bien, communes aux religions monothéistes.

Ici encore, l'aspect très technique de l'analyse rhétorique finit par déboucher sur l'actualité la plus brûlante, en éclairant la question des relations entre l'islam et les autres religions à la lumière d'une sagesse universelle.

Je ne saurais terminer sans remercier chaleureusement le professeur Amir-Moezzi, qui m'a fait le grand honneur de préfacer mon livre, mes amis Roland Meynet et Geneviève Gobillot qui, chacun à sa manière, en ont suivi la rédaction pas à pas, Monsieur Jean-François Bouthors, qui a été plus qu'un éditeur : un excellent conseiller pour la rédaction elle-même du livre, et enfin, l'Association Hervé Renaudin, qui en a rendu possible la publication.